

ver. La locution dont Jésus a dû se servir, *mah-li-valeka*, revient souvent dans l'Ancien Testament et elle exprime toujours sinon du déplaisir, du moins une certaine divergence de vues, la négation d'une solidarité, le refus d'une proposition. De plus, cette traduction est contraire à toute la tradition. Les Pères de l'Eglise pour la plupart admettent le sens qui paraît à quelques-uns pénible et sévère.

Mais l'est-il en réalité ? Nous croyons avec le célèbre théologien protestant et philologue anglais, Frédéric William Farrar, qui fut chapelain de la reine Victoria, que « cette expression est conciliable avec la courtoisie la plus délicate et le plus vif respect ».

Il faut, en effet, se rappeler les circonstances qui ont inspiré ce mot. Jésus était fils de l'homme et fils de Dieu. Comme Fils de l'homme, il avait pour Marie la tendresse et la vénération que tout fils bien né doit à sa mère ; il n'est pas plus permis à un protestant qu'à un catholique de le mettre en doute, sans faire injure au Christ, sans lui attribuer un défaut et un péché. Enfant, il avait obéi à Marie, à Nazareth. Homme fait, il gardait pour elle la tendre déférence qu'un homme de cœur, quel que soit son âge, doit à ses parents. Mais Jésus était aussi Fils de Dieu, et, dans ses œuvres divines et messianiques, il était indépendant de sa mère. C'est ainsi qu'à l'âge de douze ans, il avait dit à ses parents dans le temple cette parole qui semble parfois un peu rude et qui a quelque analogie avec celle de Cana : « Ne saviez-vous pas que je dois être tout entier dans les choses qui regardent le service de mon Père ? » En répondant, comme il l'a fait, à Marie, le Christ a voulu non pas la contrister, mais rappeler au monde qu'il ne tenait sa puissance que de son Père et de lui-même.

C'est l'explication de saint Augustin : « Notre-Seigneur, écrit-il, était à la fois Dieu et homme : en tant que Dieu, il n'avait pas de mère ; en tant qu'homme, il en avait une ; c'était la mère de son humanité, de l'infirmité qu'il avait voulu revêtir pour nous. Or, le miracle qu'il allait opérer devait être l'œuvre de sa divinité et non celle de la chair infirme ; il allait agir en Dieu, sans rien de commun avec la faiblesse d'un homme né de la femme. Mais la faiblesse de Dieu est plus forte que toutes les puissances. Cependant la mère exigeait